Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 7 (1908)
Heft: 3-4

Artikel: La préposition à
Autor: Tappolet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-239526

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA PRÉPOSITION *À*[1]

—✠—

Variantes phonétiques : *a* pour Vd V G F N, *è* pour Berne. — Combinaisons avec l'article suivies d'un mot à initiale consonnantique[2]. Au français **au** correspondent : *o*^{ou}, *o*, *œ*, *on*, *u*, *ou* (Vd), *u*, *ó*, *ou*, *œ*, *œ*^{u}, *i* (V), *u* (G), *o*^{ou}, *ou*, *ó*, *on* (F), *u*, *i*, *ou* (N), *a*, *u*, *i* (B). Au français **aux** correspondent : *èy*, *e*, *i* (Vd), *i*, *e*, *u*, *èi* (V), *e* (G), *èy*, *è*, *i* (F), *è*, *e* (N), *e* (B). — Pour la liaison au pluriel, v. l'article. — Cas particulier : *la maison à-***n***-on notéro* (C. V. 1896, 42); *à-***n***-on pra* (C. V. 1892, 45). La présence de cette *n* insérée devant l'article indéfini s'explique sans doute par la combinaison, très fréquente en patois, de : en-n-un pré, en-n-un coin, etc. (par ex. *ën-n-oun kạ̄ro*, *Bulletin*, VI, p. 26), vu que souvent *à* et *en* sont complètement synonymes (cf. la fin de cet article).

Emplois de la préposition. Dans la classification des exemples, nous suivrons le système du *Dictionnaire général.* La préposition *à* exprime un rapport de destination. Il y a lieu de distinguer :

I. Destination de lieu.

Sə trovè ā kabarè di tchvā byin, se trouver dans le cabaret du Cheval Blanc (B); *alè è Porintru*, aller à Porrentruy (B); en Valais on dit même : je viens d'*à* Sion, d'*à* Louèche (Pott,

[1] Ces quelques pages sont un premier essai de mise en œuvre des matériaux dont dispose actuellement le *Glossaire romand* sur ce sujet. Dans la rédaction définitive, on réduirait certaines parties que le caractère du *Bulletin* indiquait de développer. Les abréviations Vd V G F N B désignent respectivement les cantons de Vaud, Valais, Genève, Fribourg, Neuchâtel et Berne. C. V. = *Conteur vaudois.*

[2] Nous ne donnons ici que les formes principales en plaçant à la tête de la série cantonale celles qui sont le plus répandues.

Personennamen, p. 348); partir *à* la campagne, aller (ou être) *à* quelque part, *à* autre part, *à* nulle part (français populaire Vd F V); mettre quelque chose *à* sa poche (pour *dans* sa poche, français pop. G N B), *bâirè onna goldie a la casse* (C. V. 1888, 38); *le minichtre envié a botchie David*, le ministre envoya chez le boucher David (B, *Hist. pat.*, p. 13); aller *à* l'apothicaire (français pop. Vd F N). Souvent on emploie *à* sans article quand il s'agit d'un apprentissage à faire: *apanr a èkofi*, *a kouturyièr*, apprendre le métier de cordonnier, de couturière (Chaux-du-Milieu, N); aller (être) *à* maître, aller en service: *Françoise qu'étai a maitrè per tsi onna dame*, Françoise qui était en service chez une dame (C. V. 1892, 33). Cf. le wallon, qui dans ce cas emploie *à* avec l'article. Il dit: « être *au* peintre », pour être en apprentissage chez un peintre. On dit dans un sens analogue: mettre un enfant *à* nourrice (au lieu de *en*, B, Péter). — Le Jura bernois dit *alè è djïndr*, aller à gendre, c.-à-d. aller habiter chez ses beaux-parents.

Locutions prépositives: *a flyan dè vo*, à côté de vous (Vd); *a l'étèr d la mézon*, autour de la maison (Vd); ma chambre est *à niveau du jardin* (F, Grangier); cf. le fr. à ffeur, à ras.

II. Destination de temps.

Hiair à né, hier soir (C. V. 1899, 10); cf. hier au soir, anc. fr. anuit; *dmindje à vépre*, dimanche soir (*Pat. Neuch.*, 255); *à* bonne heure, pour « de bonne heure » (fr. pop. Vd F); *lo pére Tiétse baillivè on franc à ti lè bounan ao poustiyon*, le père T. donnait un franc au facteur à l'occasion de chaque Nouvel-An (C. V. 1891, 46); cf. à Noël, à Pâques, etc.

III. Destination de but.

Plusieurs verbes qui expriment une tendance, un effort vers un but, sont suivis de *à*, non seulement: se mettre à, donner à, comme en français, mais aussi: suivre à, vouloir à, falloir à, aller à, être à, faire à, laisser à. Exemples : *s botè ā rir*, se mettre à rire; *s botè ā fur*, se mettre à fuir, aussi *dmorè li ā*

bœyiə, être planté là bouche béante (B). La présence de l'article dans ces exemples (*ā* = au) rappelle la construction de l'ancien français: *c'est folie del promettre*, *tens est del herbergier*, « il est temps de prendre logement »; *met soi ou retourner*, « il se met à retourner » (Etienne, p. 243). — Suivre *à* l'affaire (*Parlons français*, 19), probablement sous l'influence de « donner suite à l'affaire »; *balyi ā lètchè*, donner à lécher (N, Brévine), cela veut *à* dire = cela veut dire: *mè faut allâ trovâ lo mâidzo* (médecin), *po savai cein que cein vâo à derè* (C. V. 1889, 44); *ye va vairè cein que cein volliâvè à derè* (C. V. 1894, 20); *vu prâo fére tot cein que faut à fére*, je veux assez faire ce qu'il faut faire (C. V. 1903, 42); *l'Anglais... lai démindè cein que cliaô manaires alavan à dere*,... ce que ces manières signifiaient. (C. V. 1900, 52). Cf. en français: quand il vint *à* mourir. *C'étai à dire* (= cela voulait dire) *qu'Lieus Madjestâ mettant les pies sus la Comtâ* (N, Quinche, *Couplets*, 32). Après « faire » suivi d'un infinitif: *qu'on fasse don assavai à ma fe.....* qu'on fasse savoir à ma femme (*Chanson de Rocati*, 28); *po lo fèrè à caisi*, pour le faire taire (C. V. 1903, 43); *no-z-a adé fé à paï l'amoudiachon*, il nous a toujours fait payer l'amodiation (Corbaz, p. 19); *m'a fé à plhora* (Moratel, *Bibl. rom.*, p. 11); *me su fé à fére on par dé boté*, je me suis fait faire une paire de bottes (Vd, Dumur); *l'a fei a tia lou vi gra*, il a fait tuer le veau gras (F, Stalder, *Landesspr.*, p. 383, 27); *chi konto fā a vini la pi d'ouïe*, ce conte fait venir la chair de poule (F, Gruyère); *sè vo faire à préyie*, sans vous faire prier (*Pat. Neuch.*, 107); aussi *léchi a èpurâ*, laisser égoutter le linge (F, Charmey). Cf. l'historique de cet article.

Un autre emploi très ancien de *à* qu'on peut classer ici, c'est *avoir à nom* = s'appeler: il y avait dans notre commune une veuve *qu'avai à nom Pernetta* (Corbaz, p. 53); aussi sans verbe: *ouna filya a non Berta* (N, Valangin); cf. l'historique. Notons aussi: être *à* l'avis que... (*Parlons français*, 19, 24). Ici, il y a sans doute contamination entre ‚être d'avis' et ‚*à* son avis'.

IV. Destination de personnes, de choses.

Il y a lieu de distinguer ici trois rapports plus ou moins différents.

1. **attribution**, par ex. s'adresser *à* quelqu'un. En français populaire on dit : causer *à* quelqu'un (Pautex, 103) sous l'influence de parler *à* quelqu'un. *Cein mé fa rassoveni onco à ion de clliâo bons vilho dittons*, cela me fait ressouvenir d'un de ces bons vieux dictons (C. V. 1901, 33), sous l'influence de faire penser à ; de même dans , il rêve toutes les nuits *à* elle ' (*Parlons français*). Citons ici un emploi particulier, attesté par de nombreux exemples, où *à* sert à exprimer une idée de distribution : *quand l'euront bu à tsacon on verro* (C. V. 1891, 12); *dou gaillâ furieux que tignont à tsacon on grand couté*, ...qui tiennent chacun un couteau (C. V. 1890, 21). L'idée sous-entendue semble être celle de plusieurs couteaux , distribués, donnés à chacun '. *l'ont z-u à tsacon onna bouna ratélaie*, ils ont eu chacun sa part (de coups) (C. V. 1894, 46); *lè tsachao ont éta d-obedzi dè démanda à tsacon on cognaque po sé reveni lo tieu*, ...obligés de demander chacun un cognac pour se remettre le cœur (C. V. 1888, 25); *l'ein est dza venu onna demi-dozanne, ti à tsacon avoué on violon*, ...tous avec un violon[1].

2. **adjonction**, par ex. joindre un mot *à* un autre.

à équivaut à , en comparaison de ' dans la locution : , il n'y en a point *à lui* pour faire '... (Vd G N), c'est-à-dire à le comparer, lui, avec les autres, à le placer à côté des autres, il faut convenir qu'il n'y a que lui pour faire.... ; *lai in a min à noutron cordagni por fére dei bi et bon solā*, il n'y en a point comme notre cordonnier pour faire de beaux et bons souliers (Vd, Dumur) ; *se totes lè bites ne savont pas déveza* (parler) *coumeint no-z-autro, y'ein a tot parai min à clliao papegai po dessuyi lè*

[1] Voici un exemple en français littéraire que je trouve dans Restif de la Bretonne (1734-1806) : « Je ne rapporterai qu'une de leurs lettres, *à chacun*, avec une de leurs conversations. » *Les Contemporaines*, éd. Assezat, p. 84.

dzeins, ...point comme ces perroquets pour contrefaire les gens (C. V. 1901, 52); *savont tot, l'ont tot vu, n'y a min à leu po férè quiè que sai* ...point comme eux pour faire quoi que ce soit (C. V. 1899, 43). Tour fréquent en français local.

3. **appartenance**, par ex. : ce chien est à moi. Nous ne donnons point d'exemple pour l'emploi datif, qui est le même qu'en français. Mais il importe de signaler le cas où, pour marquer la possession, le patois met *à* au lieu de *de :* le cheval *à* David, la fête *à* ma mère, *la bouéba à Samiotet*, la fille de Samuel; *le monsu reimpliè cé ao tserroton*, le monsieur remplit celui (le verre) du charretier (C. V. 1894, 6); *lo grand Napoléion, pas cé à l'Ugénie, ma cé à la Joséphine* (C. V. 1893, 7). Ce *à* possessif ne s'emploie qu'en parlant de personnes, on ne dira pas par ex. le toit *à* cette maison. — Rangeons ici : *l'è à son tor* (C. V. 1903, 37), construction contaminée de , c'est à lui ' et , c'est son tour '. Retrancher cent pages *à* un livre (*Parlons français*), dû à l'influence de , enlever, ôter à '.

V. Destination de moyen.

Tirer *à* l'arc, *à* l'arquebuse (fr. pop. B, Péter); *lo pot io on met cein à quiet on vao férè lo quegnu*, le pot où l'on met ce dont (avec quoi) on couvrira le gâteau (gâteau *aux* pommes, *aux* cerises, *aux* œufs), (C. V. 1889, 27); *krəvå on tay a tavəlyon*, couvrir un toit en (de) bardeaux (Odin, Blonay). La prép. *à* marque le prix : acheter *à* quatre sous de cerises (G, Humbert); *à diéro voliai-vo fréma què na?* combien voulez-vous parier que non? (C. V. 1889, 15). Ajoutons ici : *i m' trovai rentire à pieu de 1250 dub'ynets*, je me trouvai rentière à raison de plus de 1250 doublons (pièces d'or) (N, *Lamp.*, 116, 8). Le patois vaudois dit , avoir assez *à'*, au lieu de *de* : *y'in a prâo à iena*, il y en a assez d'une (C. V. 1894, 43) ; *y'in a, quand l'ont sâi, que sè conteintont dè bâirè onna golâïe à la casse, et qu'ein ont prâo à-n-on simplio gongon*, il y en a qui, quand ils ont soif, se contentent de boire un bon coup à la « casse », et qui en ont assez d'une simple gorgée (C. V. 1888,

38). — Aller *à* âne, *à* mulet (N, Bonhôte), sans doute par analogie de ‚aller *à* cheval', ‚aller *à* pied'. Est-ce l'idée de moyen ou l'idée de direction vers un lieu qui prédomine dans 'aller à cheval'? En tout cas, l'origine de cette locution me semble être d'ordre local. Cf. monter *à* cheval, comme conduire *à* l'échafaud pour *sur* l'échafaud. — Souvent l'idée de moyen s'efface pour faire place à celle d'un simple circonstanciel de manière, c'est le cas pour: *on nə léy va tyé a puairè*, on n'y va qu'à peur (Odin, Blonay); *s'ingrindzi tot à dé bon*, se fâcher pour tout de bon (F, *Schweizerbund*, 74); *d'a prəmi*, adv. d'abord (C. V. 1892, 20); *février, dəmi óvrai, sə n'é a prəmi l'é a dèrai*, février, demi-ouvrier, s'il n'est le premier, il sera le dernier (Odin, Blonay).

Cas isolés. *a voϑon på* = vos pareils (F); cf. en ancien français *à mon semblant* = mon pareil. *san m'in.nouyè, a mè*, cela m'ennuie, moi (F, Dompierre); il t'a vu aussi, *à* toi (F, fr. pop.). *Mé* et *té* servant à la fois de datif et d'accusatif, il est probable que cette construction est due à l'analogie de verbes à régime indirect tels que ‚cela me répugne, à moi', ‚il m'a obéi, à moi'. Comparez aussi l'espagnol, qui habituellement fait précéder le régime direct de *a* (p. ex. *ha visto a la reina*, il a vu la reine), mais qui, tout en mettant le pronom conjoint à l'accusatif, le répète, pour le relever, sous la forme du datif; par ex. *hizo juramento de morir... en el reino defendiendolo* **a el** *y a sus vasallos*, il jura de mourir dans le pays en le défendant, lui et ses vassaux. C'est presque exactement le cas de notre ‚il m'a vu, à moi'. — ‚Etre *à* court d'argent' (*Parlons franç.*), contamination de ‚être court d'argent, et ‚être à court'. — ‚*à* pure perte' pour *en* pure perte (F, Grangier; G, *Annales J.-J. Rousseau*, III, p. 60, où sont cités quelques rares exemples du français littéraire). Dans plusieurs cantons romands, on entend dire: ‚êtes-vous d'*à* parent avec un tel'? — *Can stou dzounou y sont entrâ, toté stou fillé à le voueithi*, quand ces jeunes gens y sont entrés, toutes ces filles à les regarder (en français *de* les regarder, infinitif dit historique) (*Etrennes frib.*, 1874, 111).

Reste à signaler l'absence de *à* dans le français populaire: jusque midi, jusque hier, acheter bon marché (Vd, Callet).

Histoire. *a*, *è* viennent de la préposition latine ad, dont l'emploi s'est considérablement étendu dans toutes les langues romanes. Nous allons voir que pour la plupart des emplois romands de *à* on trouve des analogies plus ou moins complètes dans le français littéraire. Nous avons déjà rapproché le ,se bouter *au* rire ' du Jura bernois de l'usage de l'ancien français. Quant à l'emploi de ,faire *à* rire', il semble peu répandu dans l'ancienne langue; toutefois, à côté de *faire entendre*, on pouvait dire *faire à entendre* (Tobler, V. B. I², 42), *faire assavoir*, *f. attenir* (Godefroy), *faire à croire* (jusqu'au XVIIe siècle), *faire à entendre*, *faire à conoistre* (*Romanische Studien*, I, 399). Des exemples plus nombreux de cette construction se rencontrent dans d'anciens textes de la région franco-provençale, ainsi dans l'*Ysopet* de Lyon (voir la note de Foerster dans son édit., p. 139 et 146) et dans la *Chronique* savoyarde de Jean Servion (XVe siècle). Le wallon moderne dit également: ,donnez-moi ou laissez-moi *à* voir' (*Projet de dictionnaire*, p. 12), cf. Herzog, *Dialekttexte*, p. E 70. — Quant à la construction ,avoir *à* nom ', l'usage en est courant en ancien français, où l'on dit également: tenir à époux, à fou, à sot, donner à femme. Cet emploi est conservé dans le français moderne: ,tenir à honneur', ,prendre à témoin', ,à tâche', enfin dans l'italien: *avere a rappresentante*, *avere a schifo*, avoir en dégoût. — Le sens possessif de *à* suivi d'un nom de personne était d'un usage fréquent en ancien français (la fille au roi). Il s'est conservé par ex. dans *une bête au bon Dieu*, et surtout avec le pronom personnel: *une tante à moi*, *avoir maison à soi*. — Pour l'emploi comparatif, *il n'y en a point à lui*, on trouve également des analogies en anc. français et en italien: *de toutes ces riens ensemble noiens a ceste me resanble....* en comparaison de cette (chose-là) (Tobler, V. B. I², 6); *picciolo podere era il loro alla potenza della città* (Vockeradt, § 155, 7).

A titre provisoire, on peut revendiquer comme romandes les

constructions que voici : aller *à* maître, *à* ékofi, etc., cela veut *à* dire, cela va *à* dire, il faut *à* faire, et la grande extension donnée à la construction : faire *à* rire ; tenir *à chacun* un couteau et plusieurs expressions plus ou moins isolées.

Synonymes. La préposition *à* a un concurrent puissant, c'est *en*, il suffit de rappeler l'usage français : *en* mon nom et *au* vôtre ; *en* France, *au* Japon, croire *en* Dieu, *au* bon Dieu. Ainsi le Jura bernois emploie couramment *en* pour *à* : *alè an lè māsˌ*, aller à la messe ; *étr an sè pχès*, être à sa place ; *dir an son pér*, dire à son père. Pour la délimitation exacte des deux prépositions, voir l'article *in* du *Glossaire*.

E. TAPPOLET.

LE SUFFIXE ROMAND *-ÈRĪ*

FÉM. *-ÈRĮDA*

En étudiant l'histoire d'un mot patois, nous sommes souvent arrêtés par l'insuffisance de nos connaissances en matière de suffixes. Avant de se mettre à rédiger les trésors lexicologiques accumulés dans le Bureau du Glossaire, il faudrait pouvoir vouer une attention particulière à ces éléments constitutifs de la parole, qui reviennent toujours et qu'il est malaisé d'apprécier au point de vue de l'idée qu'ils représentent et de leur provenance, en prenant pour base uniquement le mot qu'on analyse. L'un des suffixes qui m'ont le plus intrigué, parce que je le rencontrais à chaque pas, sans en connaître la vraie nature, est celui qui possède en patois fribourgeois la forme de *-èrī*, fém. *-èrīda*, et qui s'attache actuellement, à ce que je crois, exclusivement à des thèmes verbaux. La difficulté du petit problème me paraissait résider dans la forme féminine, pour laquelle je ne trouvais de point de départ ni en latin ni dans les langues germaniques. Après avoir réuni quelques matériaux